

CH. 6. L'ESPERANCE CHRETIENNE (Cours 8)

Les réalités de l'au-delà sont un sujet difficile.

On en parle peu, on prêche peu. Et il y a un malaise par rapport à un certain discours traditionnel sur l'au-delà.

Mais, on a aujourd'hui une compréhension renouvelée de l'eschatologie comme dimension majeure de la foi chrétienne.

Où allons-nous ? Y a-t-il un ailleurs, un au-delà ? Les chrétiens ont une parole à dire sur ces sujets. Il s'agit même du cœur de leur foi.

La façon dont on aborde les questions relatives à l'au-delà est lourde de conséquences pour la crédibilité chrétienne.

1. QUELLE EST NOTRE ESPERANCE ?

« Dans l'espérance nous avons été sauvés » (Rm 8, 24).

La foi est espérance (He 10, 22-23 ; 1 Th 5, 7-8).

1.1. L'espérance chrétienne est théologique

Elle a Dieu pour objet. L'accomplissement est un don absolument gratuit. Il est Dieu lui-même qui vient à nous.

Nous attendons, n'ayant d'autre assurance qu'une Parole, à entendre, à approfondir, à accueillir dans la confiance (Mt 7, 13-14).

1.2. L'espérance chrétienne est christologique

Israël déjà espère (Ps 26 ; Jr 29, 11, Is 65, 21) :

« Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ? Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ? (...) j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. » (Ps 26, 1. 13-14)

Mais l'espérance prend dans le Nouveau Testament une dimension extraordinaire en raison du mystère pascal. A cause de Jésus, nous serons pour toujours avec le Seigneur :

« Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira (...) ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement » (1 Th 4, 13-18).

1.3. Pour l'au-delà et pour aujourd'hui

Celui qui a l'espérance vit déjà différemment.

1.4. Pour moi et pour tous

Eschatologie de la personne. De l'humanité : « Nul ne vit seul, nul ne pêche seul, nul n'est sauvé seul » (*Spe salvi* 48). De la création tout entière (Rm 8, 19-22 ; *Laudato si'* n° 243).

2. LE CHRETIEN ET L'AU-DELA

2.1. Espérer n'est pas savoir

Concernant l'au-delà nous ne savons rien. Nous n'avons d'autre expérience que celle de la finitude et du deuil.

Dire que nous ne savons rien ne signifie pas que nous ne croyons rien ni que nous n'espérons rien. Nous croyons et nous espérons en Dieu qui a ressuscité Jésus et qui donc est plus fort que la mort.

Il faut tenter de mettre à distance ses affects.

Espérer en l'au-delà, ce n'est pas abdiquer la raison.

C'est ici et maintenant que je crois en l'au-delà.

En lui-même l'au-delà nous échappe. C'est absurde de faire un reportage anticipé.

En fait, c'est toujours à partir du présent que nous nous reportons à l'au-delà, un présent qui est lourd des expériences reçues du passé.

Quelle attitude spirituelle ?

L'accomplissement est un don. Il vient de Dieu, il est Dieu lui-même.

Nous recevons gratuitement. Nous ne pouvons faire de nous-mêmes la mesure de Dieu. Il faut une attitude de dépossession. Il faut renoncer à savoir, à s'assurer. Il faut lâcher prise, s'en remettre.

2.2. Représentations de l'au-delà et visée de la foi

Les représentations sont nécessaires et plurielles.

Il s'agit de dire le don et les actes de Dieu dans leur nouveauté, leur gratuité, leur liberté. D'où la multiplicité des représentations.

Jésus lui-même utilise plusieurs langages.

En réalité on ne peut pas se passer de représentations. Mais ce sont des supports qu'il faut dépasser.

Chaque représentation a sa propre valeur.

Il ne faut pas chercher à les harmoniser entre elles.

Portée par les représentations, quelle est la visée notre foi et notre espérance ?
Ce que nous espérons, c'est l'acte par lequel Dieu portera à leur accomplissement la création et l'histoire humaine. C'est ce qu'on appelle le Jour du Seigneur ou le Jugement dernier.

3. LE JOUR DU SEIGNEUR

3.1. Le retour du Christ et la fin des temps

C'est le jour où nous serons définitivement nous-mêmes devant Dieu et où tout sera manifesté dans la vérité. C'est le jour où justice sera rendue par Dieu et selon Dieu.

Cet acte de Dieu coïncidera avec le retour en gloire du Christ à la fin des temps, la parousie. Ce sera l'accomplissement définitif du règne de Dieu sur la terre. Ce sera la révélation ultime de Dieu qui, dans le Christ glorieux, vient donner son sens ultime à l'histoire du monde et des hommes.

Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure. L'accent est mis dans les textes sur la vigilance.

3.2. Le jugement dernier

Un jugement est une œuvre de salut. L'idée que l'histoire appelle un jugement est une bonne nouvelle. Au terme de l'histoire, ce sera comme la création une séparation salutaire. Cf la parabole du jugement dernier de Mt 25.

3.3. Deux tableaux

Van der Weyden, triptyque du *Jugement dernier*, Hôtel-Dieu de Beaune, v. 1450.

Bosch, triptyque du *Jugement dernier*, Vienne, v. 1500